

# Des scouts bien rodés à trouver de l'eau

## MÉTÉO L'utilisation du précieux liquide est gérée avec intelligence

- En cas de sécheresse, tout est mis en œuvre pour ne pas gaspiller le précieux liquide.
- La santé et l'hygiène des adolescents sont néanmoins des priorités.

### REPORTAGE

Une prairie au bout d'un chemin agricole de Franchimont, près de Philippeville. Le calme règne. Pourtant, une trentaine d'adolescents s'affairent à la finalisation de leur camp scout. Les pilotis sont montés. Les tentes sont dressées. La feuillée pour les besoins les plus intimes est creusée. Bref, le campement est prêt pour une quinzaine de jours de vie en dehors des standards du confort moderne pour les scouts de l'unité du Rœulx. Des adolescents de 12 à 16 ans. « Ils vont recevoir leur totem dans les deux jours qui viennent avec toutes les épreuves qui sont liées à ce passage important », s'amuse Oryx, le chef du campement.

La température frise les 30 degrés. Pourtant, un bref tour d'horizon ne révèle pas la présence d'un incontournable de ce type

de campement : la tonne, autrement dit, la citerne d'eau mise à disposition par un agriculteur. Étonnant. Mais pas pour les scouts du Rœulx. « C'est vrai qu'en temps normal, les camps s'approvisionnent en eau grâce à une tonne, commente Oryx. Cette eau nous permet surtout de nous laver et de faire la cuisine. Ici, à Franchimont, nous avons trouvé un site à côté duquel coule une rivière. Tous les matins, nous pouvons aller y remplir des bassines avec lesquels nous faisons notre toilette. Quant à l'eau potable, nous avons une source et un robinet qui sont situés près du cimetière communal. Nous avons l'autorisation de la commune pour y remplir nos gourdes et nos bidons gratuitement pour notre consommation. C'est très pratique et c'est économique puisque c'est gratuit. »

### De l'eau contre des services

En ces temps de sécheresse, pouvoir disposer d'une telle ressource est plus que bienvenu. « Un dernier, nous ne disposions pas de rivière, confirme Oryx. Nous avons donc demandé au propriétaire du terrain de nous mettre une citerne d'eau potable à disposition. En contrepartie, dans de tels cas, nous of-

frons nos services durant quelques jours pour des travaux à la ferme. Mais, en général, nous y pensons avant. Nous décidons de la localisation de nos camps entre septembre et janvier. Nous tenons évidemment compte de la localisation et des points d'eau. »

Pour les scouts, disposer d'une rivière est un plus mais son niveau sera-t-il encore suffisant d'ici deux semaines ? « Le niveau n'est pas élevé mais il est encore suffisant pour l'instant, estime le chef du campement. S'il devait baisser, cela deviendrait problématique car de l'eau stagnante ne nous permettrait plus de l'utiliser pour nous laver. Il y aurait un risque de développement de bactéries. Nous devrions alors demander l'aide du propriétaire du terrain. Ou on remplirait tous nos bidons au robinet du cimetière. »

Cette gestion de l'eau n'est pas prise à la légère au sein de la fédération des

scouts de Belgique.

« Tous les animateurs de camps reçoivent une formation sur les bonnes pratiques en matière d'hygiène, de santé et de sécurité, commente Adrien, porte-parole. Un point particulier est développé quant à la durabilité et à la protection de l'environnement pour utiliser l'eau à bon escient. Mais le primordial est quand même que les jeunes s'hydratent en suffisance. En cas de sécheresse, les communes nous informent très rapidement des mesures prises et nous les transmettons à nos scouts. » ■

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

### NOUVEAUTÉ

#### Des prairies labellisées

Le ministre wallon du Tourisme René Collin (CDH) a annoncé la création d'un label à destination des prairies qui accueillent des mouvements de jeunesse. Ses objectifs : garantir la sécurité des camps et l'accessibilité financière des terrains. (b)